Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 53 (2003)
Heft: 1

Artikel: Étude critique : l'historiographie deutéronomiste : no future!
Autor: Guillaume, Philippe
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-381658

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, 135 (2003), P. 47-57

ÉTUDE CRITIQUE

L'HISTORIOGRAPHIE DEUTÉRONOMISTE : NO FUTURE !

PHILIPPE GUILLAUME

Résumé

Les articles d'un recueil récent consacré à l'hypothèse de l'Historiographie Deutéronomiste sont passés en revue. La tendance générale qui se dégage de l'ensemble est nettement défavorable aux partisans de l'HD de Martin Noth. La seconde partie présente une analyse historique retraçant les conditions d'apparition de l'historiographie biblique à Alexandrie.

Des contributions présentées à la rencontre de la Society for Biblical Literature à Lausanne en 1997 ont été éditées par Thomas Römer sous le titre de *The Future of the Deuteronomist History* [1]. Ce recueil a le mérite de regrouper des articles (en français, anglais, allemand et espagnol) de spécialistes aux méthodes et aux vues très différentes, et permet ainsi au lecteur de faire le point sur le débat autour d'une hypothèse émise par Martin Noth en 1943, celle de l'Historiographie Deutéronomiste (HD) [2].

Selon Noth, les livres bibliques compris entre Deutéronome et 2 Rois résultent de la fragmentation d'une histoire d'Israël (HD) composée à partir de traditions compilées à Miçpa peu après la destruction de Jérusalem (586 av. J.-C.).

Il s'agit certes d'une querelle d'experts dans laquelle on a vite fait de se perdre, mais cette querelle-ci ne touche pas un point de détail comme c'est souvent le cas. Au contraire, l'HD conditionne la lecture des livres de la collection des Prophètes Antérieurs (*Josué* à 2 *Rois*) et du livre du Deutéronome puisqu'elle détermine d'entrée une date pour leur composition (586 av. J.-C.) et une finalité bien précise pour cette première œuvre qui aurait formulé une théodicée expliquant la catastrophe de la destruction de Jérusalem. De plus,

[1] T. RÖMER (éd.), *The Future of the Deuteronomist History* (BEThL, 147), Leuven, Leuven University Press, 2000).

[2] M. NOTH, *Überlieferungsgeschichtliche Studien. Die sammelnden und bearbeitenden Geschichtswerke im Alten Testament*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1943).

cette hypothèse a eu un tel succès que, plus d'un demi-siècle après sa formulation, l'écrasante majorité des études ayant trait aux livres prophétiques ou même à la Tora la présuppose et s'y réfère plus ou moins directement. C'est dire l'importance de la remise en question voire de l'abandon d'une telle clé de lecture qui conduirait inévitablement à de profonds changements dans la compréhension des deux tiers de l'Ancien Testament. Les prises de position dans ce débat sont donc lourdes de conséquences, d'où l'intérêt de consacrer un peu de temps à ce sujet.

Le but de cette étude critique est de s'installer au bord de l'arène et de compter les points pour dégager la tendance qui émerge des combats, ce qui ne présume en rien de l'avenir mais avise le lecteur que des chamboulements sont à prévoir.

1. *Le recueil*

La présentation des articles par ordre alphabétique des auteurs ne favorise pas la compréhension de l'ensemble. Heureusement, le *Forword* de l'éditeur fournit une clé : la plupart des contributions ont été présentées lors de trois sessions consacrées à l'avenir de l'HD, à la localisation des Deutéronomistes et à leurs stratégies littéraires ainsi qu'à la comparaison de l'HD avec le Pentateuque et avec les Chroniques. Il faut donc reconstituer le débat à partir de ces grands thèmes.

a) *L'avenir de l'HD*

Les quatre spécialistes s'exprimant directement sur l'avenir de l'HD sont tous en faveur de sa validité, bien qu'ils soient loin d'être d'accord entre eux.

Walter Dietrich appartient à l'école dite de Göttingen qui postule plusieurs rédactions de l'HD à partir de 586. Ces principales rédactions sont désignées par les sigles DtrH (historien) et DtrN (de *nomos*, loi) selon l'orientation particulière de chacune. En 1972, Dietrich ajoute DtrP à cette liste, pour identifier une rédaction deutéronomiste qui met en exergue la figure du prophète. Ici, Dietrich défend à nouveau son hypothèse en attribuant à DtrP l'encastrement dans l'HD des récits de 1 Rois 17–2 Rois 10[3]. Ces récits dominés par les figures prophétiques d'Élie et d'Élisée forment un ensemble narratif cohérent relatant la lutte contre Baal en Israël sous la dynastie d'Omri au neuvième siècle. Ces histoires auraient été particulièrement populaires en Juda au septième siècle car elles auraient servi à résister à l'aliénation religieuse lors du règne de Manassé. Le bloc narratif s'étendant de 1 Rois 17 à 2 Rois 10 serait donc pré-deutéronomiste et aurait été intégré au sein de l'HD par DtrP.

[3] W. Dietrich, «Prophetie im deuteronomistischen Geschichtswerk», p. 47-65.

Par contre, John Van Seters défend l'HD mais conteste la validité de la multiplication des rédactions telle que l'effectuent Dietrich et les autres élèves des écoles de Göttingen (à la suite de R. Smend) et de Harvard (avec F.M. Cross). Il estime que l'intuition de Noth a été complexifiée à outrance à partir de critères douteux qui mettent en danger la crédibilité de l'hypothèse de départ. Il faudrait plutôt, selon lui, identifier le noyau de l'HD afin de repérer plus clairement ses caractéristiques [4]. Mais Van Seters ne se prononce pas sur les critères qui devraient permettre de séparer les traditions provenant de l'HD originelle des rédactions successives.

Steven McKenzie considère également qu'en multipliant les rédactions, on a dépouillé le rédacteur de l'HD de la subtilité et de l'ambivalence dont il est capable [5]. McKenzie préfère donc en rester, pour l'instant, au rédacteur unique de Noth car un même auteur n'est pas toujours parfaitement univoque d'un bout à l'autre de son œuvre.

Gary Knoppers estime au contraire que les différences entre les diverses sections de l'HD ont été exagérées ; l'unité qui se dégage de l'HD le conduit à présenter une défense modérée de l'auteur-rédacteur unique de Noth [6].

b) *La localisation des producteurs de l'HD*

Pour lutter contre le ´docétisme académique[a] qui accorde une confiance aveugle aux analyses littéraires tout en faisant preuve d'un scepticisme historique exagéré, Rainer Albertz estime que les hypothèses littéraires ne devraient être admises qu'à partir du moment où elles peuvent s'inscrire dans un cadre historique plausible [7]. L'apport de l'histoire et l'analyse de la tendance des textes deutéronomistes révèlent une pluralité de partis qui utilisent le style deutéronomiste. D'après Albertz, le livre de Jérémie a pu être édité à Miçpa (la capitale de la province babylonienne de Juda après la destruction de Jérusalem). Par contre, l'HD qui transmet une idéologie nationaliste incompatible avec celle des Shaffanides (famille à qui appartenaient plusieurs hauts fonctionnaires, dont Guedalias, gouverneur ou roi à Miçpa, cf. 2 R 25,22-25) ne peut pas provenir de Miçpa. Albertz estime plutôt que le court règne d'Evil-Mérodak à Babylone (562–560 av. J.-C.) offre un contexte historique plausible pour la rédaction d'une histoire israélite à tendance nationale-deutéronomiste en Babylonie.

[4] J. Van Seters, «The Deuteronomistic History: Can it Avoid Death by Redaction ?», p. 213-222.

[5] S. L. McKenzie, «The Divided Kingdom in Deuteronomistic History and in Scholarship on It», p. 135-146 (144).

[6] G. N. Knoppers, «Is There a Future for the Deuteronomistic History ?», p. 119-134 (129-133).

[7] R. Albertz, «In Search of the Deuteronomists. A First Solution to a Historical Riddle», p. 1-17.

Thomas Römer présente un magistral état de la question concernant les Deutéronomistes et le style deutéronomiste. Puis il redit sa foi en une HD rédigée à Babylone pendant l'exil, foi reposant sur trois piliers : 1) les différents chapitres de réflexion qui constituent des Deutéronomes miniatures en Jos, Jg, Sam et Rois ; 2) les nombreux renvois que fait Dt aux livres suivants ; 3) le fait que certains passages du Dt préparent les dénouements de la fin de Rois. Selon Römer, ces éléments constituent les marques indéniables de l'existence de l'HD [8]. Bien qu'une certaine activité littéraire à l'époque de Josias ne soit pas exclue, ce serait surtout à partir de 586 que des mandarins deutéronomistes élaborent pour la première fois un projet d'historiographie judéenne qui constitue un premier canon (Prophètes Antérieurs = Josué – 2 Rois) destiné à remplacer le temple détruit de Jérusalem. La même école élabore aussi un premier canon de livres prophétiques (Prophètes Postérieurs) dans lequel Jérémie occupe une place prépondérante. Les Deutéronomistes ont également eu un rôle important dans la constitution de la Tora (Genèse – Deutéronome) à la période perse, alors que, dans les Écrits et les livres deutéro-canoniques, le style deutéronomiste n'est plus que rarement imité.

Jacques Vermeylen est encore plus fidèle à Noth que ne l'est Römer, car il croit encore que l'HD provient de Miçpa. Il en repère deux rédactions exiliques, Dtr575 et Dtr560 (d'après leur date de rédaction), dans lesquelles il inclut aussi Jérémie. Comme Römer, Vermeylen sauve l'HD en en faisant un livre (Dtr560) qui constituerait un premier canon des écritures [9].

c) *Les stratégies littéraires*

A. Graeme Auld poursuit sa tentative de reconstitution du texte du Livre des Deux Royaumes (Israël et Juda), qui aurait servi de base tant aux récits des livres de Samuel et Rois qu'à ceux des Chroniques. Sur la base de cette hypothèse, Auld compare ici les interventions de Nathan, Michée et Hulda pour tenter de dégager les particularités de chaque ensemble par rapport au phénomène prophétique [10]. Bien que l'auteur ne le dise pas clairement, l'éditeur précise que ce travail détruit l'hypothèse de l'HD car les livres de Samuel et de Rois sont considérés comme étant aussi récents que ceux des Chroniques et par conséquent ils n'ont pas pu faire partie de l'HD.

Hartmut Rösel démonte minutieusement le dogme de l'unité fondamentale de l'HD fondée sur les passages programmatiques qui, selon Römer, constituent la meilleure preuve de l'existence d'une HD cohérente. Ni le motif du

[8] T. Römer, L'école deutéronomiste et la formation de la Bible hébraïque[a], pp. 179-194 (184-185).

[9] J. Vermeylen, «L'école deutéronomiste aurait-elle imaginé un premier canon des écritures ? », p. 233-240 (236-240).

[10] A. G. Auld, «Prophets Shared – but Recycled», p. 19-28.

péché et de sa punition, ni celui des dieux étrangers, deux caractéristiques unanimement reconnues du style deutéronomiste, ne sont traités de la même manière dans les différents «chapitres de réflexion». Même le postulat que l'HD a été composée comme théodicée suite à la catastrophe de la destruction de Jérusalem ne résiste pas à l'analyse [11]. Puisque les thèmes typiquement deuté-ronomistes sont traités de manière différentes voire même contradictoires par les chapitres qui sont supposés structurer l'HD, Rösel conclut qu'il faut abandonner l'idée d'un auteur unique, et que l'existence même d'une HD est fortement compromise.

Félix García López examine les figures de Moïse et de Josué telles qu'elles sont présentées dans les derniers chapitres du Deutéronome [12]. L'analyse souligne l'importance de l'obéissance à la Tora pour l'ensemble de l'HD qui n'est pas remise en cause ici.

Elle n'est pas mise en question non plus par Christophe Nihan qui compare les récits d'instauration des monarchies de Saül et de David [13]. Il conclut que la rédaction deutéronomiste présente une double origine de la royauté qui correspond aux changements de situation entre la période de Josias et celle de l'exil.

d) *Comparaison de l'HD avec le Pentateuque*

Michaela Bauks analyse les catégories du temps et de l'espace dans le document sacerdotal (sigle P, document s'étendant de Gn 1 à Ex 40, Lv 9 ou même Jos 19), car ces catégories sont fondamentales pour tout écrit historique [14]. Elle conclut son analyse sur le constat que, contrairement à l'HD, P ne peut être considéré comme une historiographie car le temps y est ritualisé et l'espace universalisé.

Au contraire, Axel Knauf, qui avait abandonné l'HD en 1996 [15], la remplace par le document sacerdotal (P) comme première historiographie biblique. Selon Knauf, P s'inspire effectivement de documents deutéronomistes des VIe et Ve siècles av. J.-C. qui ne constituaient pourtant pas une histoire à proprement parler. P connaissait des récits de création comme Athrahasis, les histoires

[11] H. Rösel, «Does a Comprehensive 'Leitmotiv' Exist in the Deuteronomistic History ? », p. 195-211.

[12] F. García López,«La Muerte de Moisés, la sucesión de Josué y la escritura de la Tôrah (Deuteronomio 31–34)», p. 85-99.

[13] C. Nihan, «Le(s) récit(s) deutéronomiste(s) de l'instauration de la monarchie en 1 Samuel», p. 147-177.

[14] M. Bauks, «La signification de l'espace et du temps dans 'l'historiographie sacerdotale'», p. 29-45.

[15] E. A. Knauf, «L''Historiographie Deutéronomiste' existe-t-elle ?» in A. de Pury, T. Römer, J.-D. Macchi (éds), *Israël construit son histoire* (Le Monde de la Bible, 34), Genève, Labor et Fides, 1996, p. 411-418.

des patriarches et l'histoire deutéronomiste de l'Exode et de la conquête. P organise ces récits en monographie historique grâce à une chronologie très élaborée qui commence à la création du monde [16].

e) *Comparaison de l'HD avec les Chroniques*

Diana Edelman compare les récits de la carrière de David présentés dans les livres de Samuel et ceux des Chroniques à partir des critères suivants : les textes présents uniquement dans Samuel, ceux présents uniquement en Chroniques, les textes communs mais présentant des différences de détail et finalement l'ordre de présentation des événements dans la carrière de David [17], le but étant de déterminer laquelle des deux compositions présuppose l'autre, si les deux sont basées sur une source commune et si elles présentent deux idéologies concurrentes. Edelman conclut qu'il est très difficile d'arriver à un résultat probant sur chacun des points examinés. Les Chroniques brossent un portrait plus idéalisé que Samuel et évitent ainsi de mentionner que David fut d'abord roi à Hébron et comment il supplanta Saül et sa dynastie. Mais certains détails contredisent ce processus d'idéalisation de David par les Chroniques car elles attribuent plus d'importance aux généraux de David que ne le fait Samuel. Ainsi, les conclusions d'Edelman relativisent celles d'Auld.

f) *Transition*

Ce ballet d'opinions contradictoires autour d'une hypothèse formulée il y a plus d'un demi-siècle est particulièrement étourdissant. L'exégèse vétérotestamentaire est-elle condamnée à discuter infiniment les mêmes hypothèses surannées comme si la recherche ne progressait pas ? Il suffit pourtant d'observer comment les principaux partisans de l'HD esquivent les attaques de leurs détracteurs pour constater l'extrême fragilité de l'hypothèse qu'ils défendent.

2. *Auteur ou rédacteur ?*

Les effets dévastateurs de la démonstration de Rösel qui prouve l'absence d'auteur et de leitmotiv uniques sont esquivés par McKenzie et Knoppers de manière diamétralement opposée : McKenzie défend l'existence de l'auteur unique de l'HD en revendiquant pour lui le droit à l'ambivalence. Il est vrai

[16] E. A. Knauf, «Die Priesterschrift und die Geschichten der Deuteronomisten», p. 101-118.

[17] D. Edelman, «The Deuteronomist's David and the Chronicler's David. Competing or Contrasting Ideologies ?», p. 67-84.

qu'un même auteur n'est pas toujours univoque, mais en insistant sur ce point, McKenzie retire à l'exégèse diachronique tout fondement méthodologique puisqu'elle délimite des couches rédactionnelles uniquement à partir de ruptures de style ou de sens qu'elle repère dans le texte biblique. Or, l'ambivalence d'un auteur rend la recherche de couches rédactionnelles inopérante et devrait donc interdire à McKenzie de se prononcer sur des problèmes diachroniques. La parade de Knoppers consiste au contraire à sauver l'auteur en le doublant d'un rédacteur comme l'avait fait Noth : les incohérences relevées dans l'HD sont ainsi le fait du rédacteur qui s'est contenté de juxtaposer les traditions qu'il a reçues, tandis que toutes les ressemblances repérées entre Dt et 2 Rois sont attribuées à l'auteur. Or Knauf a déjà montré que le concept même d'auteur est à bannir pour les textes bibliques pré-hellénistiques [18]. La comparaison effectuée par Edelman sur la carrière de David met également en lumière l'extrême complexité du repérage du profil idéologique de certains textes car non seulement plusieurs groupes ont pu intervenir sur un même texte à plusieurs siècles d'intervalle, donc avec des préoccupations différentes bien qu'ils appartiennent encore à la même tendance théologique, mais aussi du fait que certaines différences entre des textes hébreux et leurs versions grecques peuvent résulter d'erreurs de copistes, plus ou moins corrigées ou harmonisées ultérieurement. De plus, on est incapable de dater au siècle près les textes de Samuel et de Chroniques, et même d'affirmer l'antériorité de l'un par rapport à l'autre ; l'œuvre des premiers auteurs nous étant à tout jamais inaccessible en raison du long processus de rédaction et de transmission que les textes ont subi. L'existence de l'HD confirmée par le repérage d'un auteur n'est donc plus qu'un article de foi qui n'engage que ceux qui veulent encore y croire.

3. *Histoire ou canon ?*

Römer et Vermeylen tentent eux de préserver l'HD en s'adossant au concept de canon. Puisque l'unité de l'HD est mise à mal et que, comme l'admet Vermeylen à la fin de son article, si tôt l'unité de l'HD admise, on doit immédiatement postuler sa désagrégation et sa fragmentation en livres distincts, l'HD pourrait être sauvée en la comprenant non plus comme une œuvre littéraire cohérente mais comme une compilation qui, du moins dans le projet initial, aurait été un livre plutôt qu'une bibliothèque d'œuvres choisies [19]. De nombreuses explications peuvent rendre compte des ressemblances et des parallèles repérables entre Deutéronome et 2 Rois sans recourir à une HD exilique [20]. Néanmoins, le problème de l'HD ne se situe pas tant au niveau

[18] E. A. Knauf, «L'‘historiographie deutéronomiste’ existe-t-elle ?», p. 411-418.

[19] J. Vermeylen, «L'école deutéronomiste aurait-elle imaginé un premier canon des écritures ?», p. 237.

[20] Par exemple, K. Schmid, *Erzväter und Exodus* (WMANT, 81), Neukirchen-Vluyn, Neukirchener Verlag, 1999).

textuel qu'au niveau historique. Nul ne nie les liens qui existent entre Dt et 2 Rois : il est évident qu'à partir d'un certain moment, ces textes ont été organisés en historiographie. Par contre, c'est le fait de situer la constitution d'une vaste historiographie au début de la période babylonienne qui pose problème, car toutes les attestations extra-bibliques de processus de rédaction d'historiographies datent de la période hellénistique, donc deux siècles plus tard. Or, comme l'affirme Albertz, la prise en compte des données archéologiques et historiques permet de vérifier le degré de probabilité historique des hypothèses littéraires, afin d'en limiter la prolifération, qui nuit gravement à la santé du débat scientifique. Je propose donc une confrontation rapide de ces données avec l'HD.

4. *Une perspective historique sur la constitution de l'historiographie biblique*

La datation de l'HD à l'époque exilique est l'élément de l'hypothèse de Noth qui a le mieux résisté à l'érosion. Pourtant, les contributions de ses deux partisans les plus convaincus contiennent l'indice d'une évolution qui impose de réviser la datation de l'HD. En effet, Römer et Vermeylen introduisent dans la discussion le concept de canonisation. Römer affirme même que le parti deutéronomiste est à l'origine de la collection des *Nebiim* (p. 193). Nous voilà enfin sur un terrain solide puisque chacun peut constater que la Bible hébraïque contient, après la Tora, une collection dite des Prophètes Antérieurs qui organise les livres de Josué à 2 Rois selon une trame chronologique présentant les périodes successives de la conquête, des juges et des rois. Or, la désignation même ´Prophètes Antérieurs^a minimise voire rejette cet aspect historio-graphique, contrairement à la Bible grecque qui range ces mêmes livres dans une collection de livres dits ´historiques^a. Si l'on prend au sérieux l'exigence de plausibilité historique réclamée par Albertz, on peut difficilement éviter Alexandrie quand on parle de canonisation et d'historiographie. En effet, Hécatée d'Abdère, contemporain de Ptolémée I (306–283 av. J.-C.) et auteur d'une *Histoire d'Égypte,* est l'un des premiers auteurs hellénistiques à mentionner les Juifs [21]. Il s'étonne, dans un des rares fragments qui nous restent de cette histoire, que les Juifs n'aient jamais eu de rois :

> La masse de la plèbe émigra dans la contrée aujourd'hui nommée Judée, assez voisine de l'Égypte, mais qui en ce temps-là était complètement déserte. À la tête de cette colonie était un personnage nommé Môsès, aussi distingué par la sagesse que par le courage. Il prit possession du pays et y fonda plusieurs villes, entre autres celle qui est aujourd'hui la plus célèbre et qu'on appelle Hiérosolyma. Il fonda aussi le temple le plus vénéré parmi ces hommes ; il institua le culte et les cérémonies sacrées, et organisa la législation et le gouvernement. Il divisa le peuple en douze tribus, parce que ce nombre était réputé le plus parfait et correspondait au nombre

[21] Th. Reinach, *Textes d'auteurs grecs et romains relatifs au judaïsme*, Hildesheim, G. Olms, 1963, p. 14-20.

des mois qui composent l'année. Il ne fabriqua aucune image des dieux, persuadé que la divinité n'a pas figure humaine ; il croyait que le ciel qui environne la terre est le seul dieu et le maître de l'univers. Les sacrifices et les coutumes qu'il établit étaient entièrement différents de ceux des autres nations ; par souvenir de l'exil de son peuple, il institua un genre de vie contraire à l'humanité et à l'hospitalité. Il choisit les gens les plus affables et les plus capables de diriger toute la nation et les investit des fonctions sacerdotales. Il leur assigna le service du temple, du culte divin et des sacrifices. Il leur confia également le jugement des causes les plus importantes, la garde des lois et des mœurs. Les Juifs ne durent jamais avoir de roi ; le gouvernement de la nation devait toujours être attribué à celui des prêtres qui serait réputé le plus sage et le plus vertueux.

Ce qu'Hécatée rapporte de l'origine du peuple juif semble inspiré du récit sacerdotal (P), car non seulement la royauté y est passée sous silence, mais la terre promise est vide d'habitants, comme dans la version sacerdotale de Nb 13,32. Étant donné qu'Hécatée pouvait difficilement inventer un tel détail, on peut affirmer que ses informateurs connaissent P et s'en tiennent à P en ce qui concerne leur origine. On peut aussi imaginer que l'historien Hécatée n'aurait pas manqué de mentionner Josué, Samson, Samuel ou les rois si on lui avait signalé l'existence de l'HD. Soit les interlocuteurs juifs d'Hécatée ignorent l'existence d'une HD exilique rédigée selon Noth depuis déjà deux siècles, soit ils ont délibérément tu son existence. Mais rien n'empêche d'imaginer que P est à cette date le seul récit suivi de l'histoire des Juifs et que l'HD n'existe pas encore. Certes, la Tora existe et les livres de Jos, Jg, Rois et d'autres encore ont atteint un développement proche de l'état qui nous a été transmis. Mais Hécatée n'a pas entendu parler de l'HD, qui aurait pourtant été du pain bénit pour l'historiographe qu'il était. Les partisans de l'HD trouveront mille raisons pour expliquer cet oubli. Néanmoins, quelques générations plus tard, les savants juifs d'Alexandrie réunissent et traduisent en grec des livres hébreux qui ne faisaient pas partie de la Tora pour présenter au monde hellénistique une ´histoire[a] des Juifs qui puisse prendre place aux côtés des *Egyptica* de Manéthon et d'Hécatée sur les rayons de la bibliothèque d'Alexandrie. C'est probablement à ce moment-là qu'au moyen de quelques versets, le livre des Juges est inséré entre *Josué* et les quatre livres des *Royaumes* pour constituer l'historiographie juive d'Alexandrie [22]. Alexandrie offre à l'HD un berceau qui répond parfaitement aux exigences de probabilité historique d'Albertz, car Alexandrie est le centre qui finance la production d'histoires des Égyptiens et des autres nations présentes à Alexandrie et qui vient de traduire la Tora pour en faire le droit coutumier des Juifs du royaume ptolémaïque [23]. Historiquement, Alexandrie est le lieu le plus probable pour la rédaction de la première historiographie juive. Cette rédaction est destinée aux lettrés du monde hellénistique plutôt qu'aux survivants de Jérusalem qui auraient éprouvé des

[22] K. SCHMID, *Erzväter und Exodus*, p. 218-220.274.

[23] J. MÉLÈZE-MODRZEJEWSKI, *Les Juifs d'Egypte de Ramsès II à Hadrien*, Paris, P.U.F., 1997, p. 148-151.

doutes existentiels après la destruction du temple [24]. Par contre, la constitution d'une historiographie juive à la période exilique situe cette vaste entreprise soit à Miçpa, donc dans un lieu qui est hostile à l'idéologie qu'elle véhicule (Albertz, p. 11-13) et qui plus est souffre d'une grave crise économique [25], soit en Babylonie, donc rédigée par des exilés pendant leur temps libre et à leurs propres frais, puisque rien n'indique pour l'instant que la cour babylonienne ait commandé ce travail. Ces deux propositions partagent les mêmes handicaps : elles postulent l'invention de l'historiographie un siècle avant Hérodote, considéré comme le ´père de l'histoire[a], dans des conditions économiques et politiques très défavorables. Une tâche de l'envergure de la rédaction de la Tora ou des Livres historiques requiert des moyens matériels que seuls des milieux officiels dans le cadre d'une cour puissante pouvaient offrir. La Tora fut composée à la cour perse pour des raisons d'État, mais l'historiographie juive est orpheline : les moyens financiers de Miçpa et de Béthel ne peuvent être comparés à ceux de Persépolis ; quant à Babylone, pourquoi aurait-elle financé une historiographie juive ?

5. *Des* Istorika biblia *de la Septante aux* Nebiim *de la Bible hébraïque*

La diffusion de l'historiographie juive d'Alexandrie conduit à sa vulgarisation dans la Jérusalem ptolémaïque. Comme l'affirme Römer (p. 192), le Ôparti dtr en tant que force sociale était, à l'époque hellénistique, en voie de dissolution'. Pourtant, au sud de la Palestine, l'époque hellénistique se subdivise en deux sous-périodes bien distinctes : la domination ptolémaïque, suivie de celle des Séleucides qui va voir apparaître à Jérusalem un puissant sursaut national-deutéronomiste qui aboutit à la révolte maccabéenne. Certes, cette révolte a bénéficié du soutien de troupes juives envoyées par les Ptolémées, permettant ainsi à la dynastie hasmonéenne de s'affranchir rapidement de la domination séleucide. Ce cadre historique offre un arrière-fond pour la constitution définitive du canon des *Nebiim*. Après son élimination des affaires judéennes en 596 et 586, le parti national-deutéronomiste tient sa revanche à partir de 140 av. J.-C. La Tora qui avait été abrogée par Antiochus IV ou par le prêtre Mélénas, est proclamée à nouveau comme loi fondamentale du royaume [26]. Elle est complétée par la canonisation du corpus prophétique à la gloire de Jérusalem (contre les Samaritains). Or, malgré le fait que les *Nebiim* ne suivent pas une structure historiographique, les Prophètes Antérieurs

[24] Ph. Guillaume, «Jerusalem 586 BC : Katastrophal ?», *Biblische Notizen* 110 (2001), p. 31-32.

[25] O. Lipshits, «Benjamin Region under Babylonian Rule», *Tel Aviv* 26 (1999), p. 159-165.

[26] O. Keel, «Die kultischen Massnahmen Antiochus» IV[a] in O. Keel, U. Staub (eds), *Hellenismus und Judentum* (OBO, 178), Fribourg-Göttingen, Universitätsverlag-Vandenhoek & Ruprecht, 2000, p. 87-121.

correspondent à la première partie de l'historiographie d'Alexandrie. Dans le cadre de l'HD, ce paradoxe n'en est pas un, puisque l'on considère que la LXX a simplement traduit l'HD. En revanche, si l'on abandonne une HD exilique, on aboutit à la situation inverse : Alexandrie compose la première historiographie juive et ce sont les Hasmonéens qui canonisent l'historiographie alexandrine dont la succession *Jos–Jg–Sam* n'est pas attestée avant 200 av. J.-C. (Siracide 46), c'est-à-dire dans le siècle qui suit la constitution de l'historiographie juive d'Alexandrie. Mis à part le choix de l'hébreu contre le grec et le rejet du livre de *Ruth*, trop favorable aux étrangers, les Prophètes Antérieurs de la Bible hébraïque correspondent à la première partie du canon grec des Livres Historiques de la Septante. Le concept grec d'historiographie est simplement remplacé par celui des Prophètes, figures emblématiques du deutéronomisme, *Josué, Juges, Samuel et Rois* deviennent les Prophètes Antérieurs, suivis des Prophètes Postérieurs (*Ésaïe, Jérémie, Ezékiel* et les 12 petits prophètes). Le canon des livres prophétiques est définitivement clos. Malgré la différence de langue et de titre, Jérusalem a repris la trame chronologique et la périodisation de l'historiographie alexandrine jusqu'à la rentrée en grâce de Yoyakîn (2R 25,27-30). Cet épisode légitime la restauration hasmonéenne de la royauté de Jérusalem. Si les livres d'Esdras - Néhémie et d'Esther faisaient déjà partie du canon alexandrin, les Hasmonéens les auront biffés, car ils couvrent une période durant laquelle Jérusalem est sous domination étrangère. Römer a donc raison, le parti deutéronomiste est à l'origine des *Nebiim*, mais au second plutôt qu'au sixième siècle av. J.-C. !

L'analyse historique qui devrait confirmer toute analyse littéraire conduit donc à déplacer de trois siècles l'organisation chronologique et la périodisation de la collection Josué–Rois : elle provient d'Alexandrie autour de 250 plutôt que de Miçpa ou de Babylonie vers 550.

Pour conclure, l'HD a-t-elle un avenir ? Telle que Noth l'a conçue, l'HD est morte et enterrée car personne n'est jamais arrivé à se mettre d'accord sur son contenu et la plupart de ses partisans admettent qu'elle n'a pas été rédigée à Miçpa. Dans ces conditions, continuer d'employer le sigle HD est abusif, sauf sous la plume de Vermeylen. Quant à la datation exilique de l'HD, la force de l'habitude lui garantit encore des suffrages, bien qu'elle soit historiquement très improbable.